

St-Barnabé, 30 juin. — Je souffrais d'un mal de tête qui ne me laissait aucun repos, depuis deux ans. J'ai jeûné, fait des neuvaines et promis d'aller en pèlerinage au Sanctuaire du Cap. Aujourd'hui, je suis guérie, et j'en remercie la Reine du T. S. Rosaire et m'adresse une bonne aux Annales. — A. B.

St-Barnabé, 30 juin. — Faveur obtenue, après promesse de la publier.

St-Barnabé, 30 juin. — J'ai été malade pendant neuf ans, j'ai été guérie par Notre-Dame du S. Rosaire. — J. D.

Je remercie la bonne Sainte-Anne pour une faveur temporelle et autres grâces obtenues.

Guérison de peines d'esprit. Merci à la Reine du S. Rosaire.

St-Timothée de Champlain. — 1. Alma Quessy, a obtenu sa guérison après promesse d'un pèlerinage au Cap et publication dans les Annales.

2. Mesdames A. L. et L. T. ont obtenu leur guérison par l'intercession de Notre-Dame du T. S. Rosaire.

Lac-à-la-Tortue, 2 juillet. — Un père de famille guéri d'un cancer.

Montréal, 2 juillet. — Une personne condamnée par les médecins guérie par l'intercession de Notre-Dame du T. S. Rosaire.

St-Jacques-des-Piles, 2 juillet. — Mme Uldéric Champagne, au nom de sa fille guérie d'un mal d'yeux, remercie Notre-Dame du T. S. Rosaire; elle recommande aux prières son mari aveugle.

St-Théophile-du-Lac, 2 juillet. — Guérison obtenue après promesse de faire publier.

St-Timothée-des-Piles, 2 juillet. — Une dame guérie d'un mal d'yeux.

Lac-à-la-Tortue, 2 juillet. — Un enfant guéri de la grippe après promesse de faire publier.

Guérison d'un furoncle par l'usage des roses bénites.

Guérison d'un mal au pied.

St-Timothée-des-Piles, 2 juillet. — Guérison de la grippe. Mme Lefebvre guérie après promesse de faire publier; soulagement d'un mal de bronches après une neuvaine, offrande pour une messe et promesse de faire publier.

Grandes-Piles, 2 juillet. — Mme J. B., grâce obtenue.

St-Jacques-des-Piles, 2 juillet. — M. le curé de cette paroisse nous a raconté une faveur bien signalée dont une de ses paroissiennes a été l'objet, de la part de Notre-Dame du T. S. Rosaire.

Il y a deux ans, une jeune personne de vingt-et-un ans avait eu les fièvres typhoïdes qui avaient duré deux mois; elle était convalescente depuis dix jours, lorsqu'elle commença à saigner du nez. L'hémorragie avait un caractère alarmant; c'était un jet de sang continu. On alla voir le médecin qui comprit le danger imminent et conseilla d'aller plutôt chercher monsieur le curé. Lorsque le prêtre arriva, il y avait déjà vingt-trois heures que durait l'hémorragie; quatre serviettes suffisaient à peine pour étancher le sang.